

PHILOSOPHIE

Vérité, raison et science

INTRO :

Philo => **Aimer/Désirer**

-sophie => **Sagesse**

PHILOSOPHIE => **L'amour/le désir de la sagesse**

Implique une **forme d'ignorance** => demande **d'humilité**

=> produit une **interrogation**

=> savoir s'émerveiller

=> **suscite une réflexion => curiosité demandée**

+ pour mieux comprendre le monde => permet d'échanger

=> L'intérêt de la philo est qu'elle peut **améliorer les relations humaines**

=> Aide à sortir de la **passivité (subir)** pour laisser place à l'**activité (avoir)**

=> **passer des passions à la raison** => **libération et accomplissement** de son **humanité**

=> Nourris la raison et permet de fournir un effort intellectuel

=> sentiment de **progression** et de **perfectionnement** + **dépassement de soi** => **Plaisir**

SUJET : La vérité ne peut-elle être établie que par la démonstration ?

- **"Peut-elle"** : notion de **capacité/possibilité/moyens** et non de nécessité/devoir
- **"Ne que"** : Marque l'**exclusivité** ; **"que"** = **"seulement"** ; Implique qu'il y a d'autres moyens
- **"Établie"** : acquérir de façon **stable** ; "installer" ; implique une **durée/stabilité** ; mettre en place => implique une **activité** : idée de **construction** ; **établir ≠ découvrir** ;
- **"Vérité"** : **propriété du discours** ; ≠ faux => erreur ou mensonge ; se distingue de la réalité ; => objectivité ≠ subjectivité ; => savoir ≠ croire ?
- **"Démonstration"** : **prouver** : déduction (démontrer au sens strict) => produit la certitude ; => **justifier** grâce à l'**expérience** sensible => faits (sens large) ; => implique le fait de **montrer et faire voir** ; se distingue de l'intuition ou d'un sophisme.

Vrai : correspondance du discours à la réalité - quand vrai => repose sur les idées

Réel : L'ensemble des choses qui nous entourent => repose sur les choses

NB : (I.) Ex 1 et 2 p 446

Il existe des degrés de subjectivité.

INTRO : Nous avons besoin de certitudes et de preuves pour établir la vérité, comme nous le constatons dans les sciences ou lors d'une enquête policière. **Or**, les preuves qui reposent sur l'expérience ne sont pas toujours fiables (notre expérience est partielle et nos sens peuvent nous induire en erreur). **Ainsi**, seul un calcul ou une déduction logique, comme en mathématiques, nous permettrait de déterminer solidement la vérité. **Pourtant**, pour connaître au quotidien la vérité, nous ne cessons de nous appuyer sur notre expérience et nos intuitions. **En effet**, nous pouvons croire avec certitude et raison qu'un parent ou un ami nous aime, sans toutefois nous appuyer sur une démonstration rigoureuse.

Mais cela peut tout de même nous tromper et semble insuffisant pour obtenir une solide connaissance de la vérité. Dès lors, comment établir la vérité ?

I – La déduction nous permet de formuler des jugements fiables

(Pourquoi ? comment ?)

A – La déduction est plus fiable que l'induction

1. **Nos sensations nous trompent** : les jugements que nous formulons à partir de nos sensations ou impressions ne sont pas fiables mais souvent subjectifs et précipités.

=> **Induction** : formuler une loi générale à partir de la répétitions de plusieurs **expériences** qui elles même impliquent les **sens**. Les sens impliquent une **limite** puisqu'ils sont **sans subjectivité**.

Dans Méditations métaphysiques de **Platon**, **nos sens nous trompent**.

Vidéo : allégorie de la caverne de **Platon** :

- Les ombres représentent une image de la réalité

- Les ombres sont des préjugés/expériences
- Prisonniers de nos conditions et de notre corps
- Prisonnier de l'ignorance et de l'erreur
- Prisonnier = recherche de la vérité
- Celui qui délivre l'aide à progresser dans la compréhension de la vérité = le philosophe

2. **L'induction n'est pas toujours fiable** : l'observation répétée de plusieurs cas particuliers nous donne accès à une connaissance seulement contingente et non nécessaire.

Texte "La dinde inductiviste" [Alan Chalmers](#) p.347 :

Q1 : L'induction de la dinde est fondée sur une expérience, une observation similaire répétée quelque soit les conditions de l'expérience.

Q2 : Dans ce contexte, l'induction n'est pas fiable.

L'induction est une conclusion ou généralisation résultant d'expériences et d'observation.

Elle produit des jugements **généraux** (valables dans la plupart des cas), **particuliers** (valables dans certains cas) ou **singuliers** (valables dans un seul cas)

=> **connaissance partielle et la conclusion produite est contingente et non nécessaire.**

La **déduction** est une conclusion qui découle nécessairement de prémisses elles mêmes **nécessaires**.

Contingent ≠ nécessaire

3. **La déduction est synonyme de rigueur logique** : La déduction est utilisée en particulier en mathématiques ou en rhétorique, elle est synonyme de rigueur logique. Un raisonnement déductif permet de formuler des jugements universels et nécessaires, ayant une valeur scientifique. La déduction serait ainsi la manière idéale pour progresser avec assurance dans la recherche de la vérité.

[Euclide](#) (-300)=> [Les éléments](#) (constitue les bases de la géométrie)

Dans la proposition 1 : exemple de déduction

B – Mais la déduction seule ne suffit pas pour obtenir la certitude

1. **Il existe des principes indémontrables** : on ne peut pas remonter à l'infini dans la déduction des propositions, sans quoi il serait impossible d'affirmer quoi que ce soit.

=> certains choses semblent évitantes + on ne peut pas tout démontrer (axiomes indémontrables ; postulat (hypothèse pour la géométrie)) ; impossible de remonter à l'infini

• La **logique** est l'étude des règles que doit respecter tout raisonnement ou toute argumentation pour être correct(e). Aristote en énumère les principes fondamentaux au livre *Gamma de la Métaphysique*.

• La **raison** se manifeste notamment comme un ensemble de principes logiques, parmi lesquels on peut retenir :

- le **principe d'identité** : $A = A$, une chose est identique à elle-même lorsqu'elle est considérée sous le même rapport ;
- le **principe de non-contradiction** : deux propositions contradictoires ne peuvent être vraies en même temps ;
- le **principe du tiers exclu** : de deux propositions contradictoires, l'une est nécessairement vraie et l'autre fausse, sans possibilité de troisième solution.

Il faut rétablir l'expérience puisqu'elle est mobilisée

2. **La vérité de ces axiomes peut toutefois être établie** : même si certaines propositions ne peuvent se déduire d'aucune autre proposition nous pouvons éprouver leur évidence, leur nécessité ou les induire par expérience.

=> La validité du raisonnement ne permet pas toujours d'être dans la vérité.

(Forme = validité = apparence de vérité) ≠ (fond (contenu) = vérité)

3. **La validité formelle d'un raisonnement ne garantit pas sa vérité** : les déductions sont nécessairement vraies du point de vue de la forme, mais indifférentes quant au contenu. L'expérience reste nécessaire.

La déduction est nécessaire mais insuffisante

=> réflexion sur le **scepticisme** avec des **textes** :

1. **Essais** de Montaigne :

METHODE INTRO (explication de texte) :

1- thème (sujet)

=> la certitude, existence des choses,

2- question (implicite)

=> Peut-on être certain de l'existence de ce qui nous entoure ?

3- thèse (réponse à la question/conclusion de l'auteur)

=> pas de certitude de l'existence des choses qui nous entourent (car elles sont en mouvement perpétuel)

4- problème (antithèse)

=> certaines choses ne sont peut pas en mouvement (il y a peut-être de la permanence)

(5- étapes (parties))

=>

Qu'est ce que dit l'auteur ? Comment il le dit ? **Pourquoi il le dit ?**

2. **Textes septiques** de Bertrand Russel :

Pyrrhoniens : Philosophes sceptiques (disciples de Pyrrhon d'Elis considéré comme le fondateur du scepticisme)

1- thème (sujet)

=> **scepticisme** OU **scepticisme absolu**

2- question (implicite)

=> **quelles sont les limites du scepticisme ?** OU **Le scepticisme absolu est-il rationnel ?**

3- thèse (réponse à la question/conclusion de l'auteur)

=> il ne doit pas devenir excessif si non il devient irrationnel

4- problème (antithèse)

=> Pouvons-nous vraiment éviter de sombrer dans un scepticisme absolu ?

(5- étapes (parties))

1. Exemple du scepticisme excessif
2. Il distingue son propre scepticisme à celui de Pyrrhon
3. Il précise la nature du scepticisme modéré

3. **Pensées** de Pascal

1- thème (sujet)

=> connaissance de la vérité

2- question (implicite)

=> Comment connaissons-nous la vérité ? Comment y accède-t-on ?

3- thèse (réponse à la question/conclusion de l'auteur)

=> la raison (vise à démontrer) et le cœur (intuition et lié à l'intelligence)

4- problème (antithèse)

=> Les intuitions du cœur sont-elles fiables ? Subjectif ou relatif ? Domaine de la croyance ?

(5- étapes (parties))

II – La vérité s'élabore au moyen de la théorie et de l'expérience

A – L'expérience est au fondement de notre connaissance du monde

1. **Notre connaissance du monde ne se réduit pas à une connaissance mathématique** : certaines vérités ne reposent que sur des liens logiques, c'est-à-dire sur des relations de raison ou des déductions, tandis que d'autres nécessitent l'observation.

Déductions et relations de raisons

Ex 3 p 446 – vérités de fait et de raison

2. **Au quotidien, nous ne pouvons pas toujours réaliser des démonstrations** : nous nous fions la plupart du temps à notre expérience et à notre intuition, c'est ce qui nous permet de survivre et d'agir dans notre environnement. Ainsi, nos connaissances reposent souvent sur l'observation et l'habitude plutôt que sur la déduction.

=> L'expérience est nécessaire au quotidien : 3 choses :

- **Vécu** : donne des repères
- **Constat** : intérêt pratique qui permet de guider l'action
- Nouveauté

B – Les sciences expérimentales se construisent en combinant théorie et expérience

1. **L'expérience nous permet de progresser dans la connaissance du monde physique** : dans les sciences expérimentales (physique, chimie, biologie) et particulièrement dans la connaissance du vivant (biologie), l'expérience nous permet de progresser en formulant des hypothèses et en les vérifiant.

=> Documentaire Galilée ou l'amour de Dieu de JD Venhaeghe

Questions :

Sur quoi reposent les travaux de Galilée ?

=> D'abord sur des **observations**, puis **réflexions** et fondement des **théories** + **hypothèses** puis **expérimentations** et **expériences** (boule + bougie pour Terre et Soleil) ce qui produit une nouvelle observation.

Comment cherche-t-il à prouver sa théorie ?

=> avec des expériences simples et des exemples concrets

Quels sont les obstacles qu'il rencontre ?

=> 1) Poids de l'Eglise ; il se heurte aux préjugés de l'église (dogmatisme) => accusé de crimes/délits contre la religion et l'Eglise.

=> 2) Difficulté d'établir la vérité

=> 3) Observation : faiblesse de l'esprit humaine ; problème de l'expérience ; production d'apparences (parfois trompeuses)

Simple observation (on est passif) **≠ expérimentation** (provocation du phénomène observé) (on est actif)

2. **Mais la valeur de l'expérience réside surtout dans sa capacité à vérifier la théorie** : l'expérience seule ne prouve rien mais doit être gouvernée par la théorie. L'expérience devient éclairante à partir du moment où elle succède à une théorie qui formule des hypothèses et l'oriente.

Observation (1 ou plusieurs inductions) => hypothèses/théorie => raison + conséquences => expérimentation

Déduction d'une conséquence à partir d'hypothèses

La théorie gouverne et éclaire l'expérience

L'expérimentation vient confirmer la théorie (Neptune 1846 le Verrier)

Démarche hypothetico déductive

Observation/interprétation => problème => hypothèse => conséquence => expérimentation => conclusion

Ex 3 p 344 : Thème : Démarche scientifique

Sur quoi repose la démarche scientifique ? => elle repose sur la combinaison de théorie et de pratique

Texte de **Claude Bernard**

=> L'expérience permet de vérifier la théorie et les hypothèses.

C – L'expérience ne suffit pas pour valider ou invalider une hypothèse

1. **La théorie peut être vraie, même lorsqu'elle est contredite par l'expérience** : il est possible de formuler des hypothèses supplémentaires (ad hoc) pour justifier la théorie, ou bien de recommencer l'expérience avec des outils de mesure différents ou dans des circonstances différentes (si les erreurs persistent, la théorie et à réviser ou à réfuter).

1er cas : Quand l'expérience est contraire à la théorie

=> La théorie peut être :

- **vraie**
- **fausse** => nouvelle expérience réalisée avec de nouveaux outils ou dans des circonstances différentes
- **incomplète** => ajout d'hypothèses ("ad hoc") pour prouver la théorie

2. **La théorie peut être fausse, même si elle est confirmée par l'expérience** : la théorie, même confirmée plusieurs fois, ne la sera pas nécessairement toujours. Un résultat conforme à une prévision n'est pas une preuve définitive de la vérité.

- **fausse** => nouvelle expérience réalisée avec de nouveaux outils ou dans des circonstances différentes

3. **Les sciences expérimentales formulent des théories vraisemblables ou provisoires** : les sciences expérimentales ne sont pas définitives et progressent. Ainsi, pour être scientifique, une hypothèse doit pouvoir être éprouvée, testée, c'est-à-dire être réfutable. Si la théorie résiste aux tests, alors on augmente seulement son degré de vraisemblance (une bonne théorie résiste aux tentatives de réfutation).

2e cas : Quand l'expérience est conforme à la théorie :

=> La théorie :

- **N'est pas nécessairement vraie** = très probable
- **Est incertaine (domaine du vraisemblable)**
- **Ne marque pas de preuve définitive**

= théorie réfutable => elle peut être réfutée (elle doit pouvoir l'être ; de pouvoir déceler les erreurs)

Une théorie scientifique doit être réfutable :

Karl Popper en 1963 dans Conjectures et réfutations :

Parle de la réfutabilité (parle aussi de "falsificationnisme")
Une théorie doit être réfutable, doit rester falsifiable

Les théories sont provisoires et non définitives => permet de déceler des erreurs

**Plus nous mettons à l'épreuve une théorie, plus nous pouvons la considérer comme vraisemblable si celle-ci résiste.
La science progresse par des révolutions ou des ruptures**

KP écrit "la science est une démarche dont le caractère rationnel tient au fait que nous tirons des leçons de nos erreurs." => recherche de l'erreur au coeur de la démarche scientifique

Dans La structure des révolutions scientifiques de **Thomas Kuhn** :

Il dit que lorsqu'une théorie a résisté aux scientifiques et qu'une découverte apparaît

=> création d'un **paradigme = Représentation du monde issu d'une découverte scientifique** qui est reconnue par toute la communauté scientifique et qui constitue la **base de leurs travaux**.

Paradigme => Révolution => Nouveau paradigme

Ainsi nous constatons que nous n'établissons jamais la vérité de façon définitive : nous n'avons accès qu'à une vérité provisoire et partielle. Cela signifie-t-il pour autant que la vérité est relative aux individus et aux époques ?

Les sciences expérimentales sont partielles. Même les sciences expérimentales comportent une incertitude. La vérité dépend-elle seulement du point de vue ?

III – La plupart de nos jugements reposent sur l'interprétation et la croyance

A – Nos jugements ne sont jamais parfaitement objectifs

1. **Nos jugements sont relatifs aux époques et aux individus** : il y a toujours une part d'interprétation, donnant lieu à des points de vue subjectifs. Même les mathématiques comportent une part de relativité (géométries non euclidiennes).

Texte de **Nietzsche** Le Gai Savoir 1882:

Perspectivisme : doctrine selon laquelle tous nos jugements dépendent de notre point de vue.

1- thème (sujet)

=> perspectivisme

2- question (implicite)

=> Jusqu'où s'étend le perspectivisme ?

3- thèse (réponse à la question/conclusion de l'auteur)

=> nous ne pouvons pas savoir jusqu'où il s'étend car nous en sommes prisonniers.

4- problème (antithèse)

=> Faut-il renoncer à l'idéal d'objectivité et à la vérité ?

(5- étapes (parties))

Subjectif :

- Besoin de sens/interpréter
- La perception du monde (passion, sensations,...)
- les expériences
- Le conditionnement culturel + éducation

=> font face à la subjectivité

Tout est une question de point de vue selon le philosophe => on ne peut pas déceler les limites selon Nietzsche

2. **Mais cela ne doit pas nous conduire à renoncer à la vérité** : le relativisme ne peut être défendu. Toutes les interprétations ne se valent pas, certaines sont plus fiables ou plus conformes à la réalité que d'autres.

=> **Relativisme : il n'existe pas de vérité absolu**. Affirme que la vérité peut être relative aux individus et les jugements aussi

« A chacun sa vérité » => il n'y a pas LA vérité selon les relativistes

Protagoras : « **L'être humain est la mesure de toutes choses** » = relativisme ; chacun a son point de vue et que toutes les opinions se valent

Paradoxe sur la réflexion du philosophe car celui qui dit que sa théorie est fausse est dans la vérité

Relativisme est contradictoire d'un point de vue logique et ne fonctionne pas dans la pratique (menace la société en créant des conflits)

L'objectivité est le critère qui nous permet de nous rapprocher d'une vérité absolue (qualité du discours)

Tous les points de vues ne se valent pas, certains sont plus cohérents que d'autres (prisonnier d'un point de vue mais un plus cohérent que l'autre)

Les propos de Nietzsche peuvent mener au relativisme

B – L'interprétation peut être fiable

1. **Les sciences humaines interprètent la réalité** : dans les sciences humaines, nous étudions des actions, des situations dont le sens n'est pas évident. Il s'agit de comprendre et d'interpréter les actions des hommes ainsi que leurs motifs.
2. **Mais l'effort de compréhension et la part de subjectivité ne suppriment pas la rigueur et l'exigence d'objectivité** : dans les sciences humaines, la démarche reste semblable à celle des sciences exactes. Elle repose sur la recherche de sources (documents, témoignages), sur la construction d'hypothèses et sur le test rigoureux de ces hypothèses (méthode critique) grâce à la vérification et à la comparaison des différentes sources.

C – Les croyances ne sont pas toujours irrationnelles

1. **Certains domaines de notre connaissance sont particulièrement caractérisés par l'incertitude** : concernant les questions métaphysiques (sens de la vie, existence de Dieu...), l'incertitude nous conduit à diverses opinions ou croyances.
2. **Cependant, l'incertitude ne doit pas conduire à adhérer à des croyances irrationnelles** : même pour ces questions, il est important de chercher à formuler des jugements aussi rationnels que possible, afin d'établir ce qui est le plus vraisemblable.
3. **Même une croyance religieuse peut reposer sur une démarche rationnelle** : même si la foi religieuse possède un aspect irrationnel, il est possible de réfléchir sur ses fondements. Certains philosophes ont tenté de démontrer l'existence de Dieu et se sont interrogés sur la valeur des dogmes religieux.

CCL : La vérité est idéalement établie par déduction logique. Or, il n'est pas toujours possible de raisonner avec la rigueur des mathématiques. La vérité ne peut donc pas toujours être fixée de façon absolument certaine. Dans certains domaines, particulièrement en morale, en politique ou en métaphysique, elle repose sur des jugements seulement vraisemblables. Elle peut alors légitimement reposer sur des croyances personnelles, dans la mesure où celles-ci sont suffisamment cohérentes, bien que ce fondement reste fragile.